

Tout l'immobilier

MENSUEL

immobilier.ch

Actualité · Immobilier · Commerce · Emploi · Gastronomie

Val d'Hérens

DIXENCE RESORT EMERGE



Le pôle hôtelier et résidentiel se construit sur les hauts d'Hérérence, à 1750 mètres d'altitude, dans un cadre somptueux. Son centre thermal, accessible toute l'année, sera inauguré cet été.

4-7

MID Développement SA

Crans-Montana

Le Rhodania
va renaître
plus luxueux
encore

8-11

Dossier

Leclanché fonce
malgré le manque
de liquidités

14-17



LDD

Chronique

Martina Chyba
prend soin
de son lit

22-23



LDD

Tout l'immobilier

4 x NOUVEAU

La référence à Genève depuis 24 ans se déploie dans toute la Romandie avec **4 nouvelles éditions régionales**, mensuelles et 100 % digitales



Genève Région

Vaud

NOUVEAU

Valais

NOUVEAU

Fribourg - Berne

NOUVEAU

Neuchâtel - Jura

NOUVEAU

Réservez dès maintenant pour une visibilité ciblée à des tarifs très attractifs !

	Genève Région	Vaud NOUVEAU	Valais NOUVEAU	Fribourg Berne NOUVEAU	Neuchâtel Jura NOUVEAU
Parution	Toutes les semaines	Tous les mois	Tous les mois	Tous les mois	Tous les mois
Nombre d'exemplaires distribués	124'000 ex	-	-	-	-
Nombre d'exemplaires PDF envoyés par email	40'000 ex	40'000 ex	10'000 ex	10'000 ex	6'000 ex
Présence des éditions sur immobilier.ch	✓	✓	✓	✓	✓

PROCHAINES PARUTIONS
 Genève Région : lundi 21 février
 Fribourg - Berne : mercredi 23 février
 Neuchâtel - Jura : mercredi 2 mars
 Vaud : mercredi 9 mars
 Valais : mercredi 16 mars

Contactez-nous pour obtenir une offre info@immobilier.ch | Tél. : +41 22 307 02 20

SOMMAIRE

4-13 Actualité

Dixence Resort, futur pôle hôtelier et résidentiel du Val d'Hérens

L'emblématique hôtel Rhodania va renaître plus luxueux encore

L'école Moser ouvre un centre pédagogique alpin à Leysin

14-17 Dossier

Leclanché force malgré le manque de liquidités

18-23 Immobilier

Les constructions en bois ont la cote, mais le matériau n'est pas inépuisable

Au lit! La chronique de Martina Chyba sur la chambre à coucher

24-29 Emploi et formation

Rencontre avec Yvan Roulin, sellier et fondeur de cloches

30-31 Gastronomie

Saison de la truffe: à la poursuite du diamant noir

LES CONFIDENTIELS

DE LA RÉDACTION

LA FONDATION OPALE À LENS VA S'AGRANDIR

Ouverte en 2018 par Bérengère Primat, la Fondation Opale située à quelques minutes de la station de Crans-Montana va s'étendre. La propriétaire des lieux a acquis l'ancien bâtiment de la voirie de Lens (une parcelle de 1110 m²) qui était adjacent au centre d'art pour le détruire et reconstruire un auditorium et une médiathèque. La démolition est déjà intervenue. Rappelons que la Fondation Opale, qui a repris le bâtiment à la Fondation Pierre Arnaud, a pour but de valoriser et faire rayonner l'art aborigène contemporain.

CLARINS VEND SA PLATEFORME LOGISTIQUE DE PLAN-LES-OUATES

Construit en 2008, le bâtiment abritant la plateforme logistique suisse du groupe de cosmétiques vient d'être vendu à la Caisse Inter-Entreprises de Prévoyance (CIEPP) pour la somme de 29,5 millions de francs. La transaction a été officiellement inscrite le 3 janvier de cette année. Clarins y stocke ses milliers de références avant de les envoyer notamment aux duty-free européens.

GEOOL ENFIN CRÉÉE

La nouvelle structure pour développer la géothermie dans l'Ouest lausannois aura mis du temps à voir le jour, près de 7 mois. Pour la présider, le poste a été confié à Nicolas Waelti, secrétaire général des Services industriels de Lausanne (SiL). La vice-présidence a été donnée au représentant de Romande Energie, Philippe Corboz. Viennent compléter le conseil Christophe Bossel (Service intercommunal de l'électricité) et Massimo Rinaldi (SiL). Rappelons que GEOOL vise, dans un premier temps, l'exploration de trois sites au moyen de forages afin d'identifier les sites les plus favorables, puis le développement d'une à deux centrales de production de chaleur géothermique afin d'alimenter le réseau de chauffage à distance.

LE PREMIER RÉSEAU SUISSE D'E-CIGARETTES EN FAILLITE

La société qui exploitait les boutiques de vente de cigarettes électroniques sous l'enseigne «Sweet Spot» vient d'être déclarée en faillite. Plus vaste réseau de vape du pays dans ce domaine en vogue, les boutiques de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bassecour, Berne, Bienne, Bulle, Matran, Fribourg, Conthey, Morges, Payerne, Prilly, Crissier et Montreux sont donc en sursis. La société enregistrée sous le nom de WISH PROJECT fait appel aux créanciers et dispose d'un délai d'un mois avant faillite.

Éditeur: IMMOBILIER.CH SA
Rédacteur en chef: Serge Guertchakoff
DA et maquette: Agence EtienneEtienne
Publicité: info@immobilier.ch Tél +41 22 307 02 20
Impression: CH Media Print AG printed in
switzerland

Edition hebdomadaire

• Genève Région: tirage 125'000 ex.
envoi ePaper 40'000 ex.

Editions mensuelles

• Vaud: envoi ePaper 40'000 ex.
• Valais: envoi ePaper 10'000 ex.
• Fribourg-Berne: envoi ePaper 10'000 ex.
• Neuchâtel-Jura: envoi ePaper 6'000 ex.

Toutes les éditions sont disponibles sur immobilier.ch

Val d'Hérens

DIXENCE RESORT ÉMERGE



Une vue à couper le souffle. MJD Développement SA / Marthe Pignat



**L'hôtel
Eringer.**

November Studio

Alors que certains projets de ce type stagnent en Valais, le pôle hôtelier et résidentiel du Val d'Hérens impose déjà ses standards avec l'ouverture imminente d'une aire thermale.

« **M**ieux qu'un simple complexe touristique, nos clients s'offrent l'accès à une véritable destination de vacances en soi. Une fois sur place, ils trouvent tout ce dont ils ont besoin, de la gastronomie aux bains en passant par une formule ski-in/ski-out: les pistes s'arrêtent littéralement devant notre porte», fait observer Pietro Santisi, l'homme fort derrière Dixence Resort, un concept devisé à 120 millions de francs qui est propriété de Loreto1 Holding (*lire encadré*).

Plein la vue

En 2019, Pietro Santisi a racheté 41,67% du capital de la société Investis à Stéphane Bonvin qui a été à l'origine de ce projet. Dixence Resort propose au final une surface de 20'000 m². Le fleuron en est l'Eringer Hôtel, un quatre étoiles géré par GoodNight Partners doté de 70 chambres et suites, d'un carnotzet, d'un restaurant et d'un bar avec un deck propice à l'organisation d'événements. Ce cœur d'activité se complète d'une résidence de tourisme, d'un immeuble locatif, de six

« *L'aspect énergétique se trouve au cœur de l'innovation du Dixence Resort puisque l'ouvrage sera autonome sur un bilan annuel* »



Jean-Daniel Masserey,
architecte fondateur
de MJD Développement SA

immeubles résidentiels, de cinq chalets de haut standing et, avant l'été prochain, d'un centre thermal.

Ici sur les hauts d'Héremence, à 1750 mètres d'altitude, le vaste panorama alpin est destiné à faire forte impression sur les visiteurs dès leur arrivée. La proximité de ce cadre naturel est synonyme de possibilités énormes en matière d'activités d'extérieur. Située à l'est de là, la station des Collons constitue en effet la porte d'entrée du domaine des 4 Vallées. « Dans la même journée, on peut se rendre à Verbier en passant par Veysonnaz et Nendaz, puis revenir à son point de départ pour l'après-ski », soulignent les promoteurs. On parle de 410 kilomètres de pistes en hiver et de centaines de kilomètres de sentiers de randonnée à parcourir à pied ou en e-bike en été.

Local et durable

Suite à l'acquisition des actions de Stéphane Bonvin, Pietro Santisi a rejoint l'architecte Jean-Daniel Masserey, fondateur de MJD Développement SA, à qui l'on doit par exemple l'imposant programme « Mer de Glace » à Haute-Nendaz. En- >>

semble, ils ont achevé l'aménagement du resort.

En termes de construction, Jean-Daniel Masserey a fait le choix (peu commun pour de telles constructions) de miser sur la préfabrication locale. Concrètement, les pièces requises ont été façonnées à moins de 65 kilomètres de l'hôtel à partir de bois issu d'une exploitation forestière durable selon un concept, novateur et primé, développé par Modubois. La décoration soignée et sur mesure, inspirée de la nature environnante, offre un parfait condensé de modernité, de confort et de tradition. Il en émane une ambiance cosy et conviviale.

Concept thermal poussé

Le modèle de commercialisation se veut ouvert, puisque les propriétaires d'appartements (les 29 disponibles à la vente ont déjà trouvé preneur) peuvent louer leur bien en bénéficiant des bons offices du partenaire hôtelier. L'idée est d'accueillir des visiteurs sur douze mois et d'éviter de la sorte l'effet de balancier entre la saison d'hiver étendue et la plus courte saison d'été. L'accès aux bains toute l'année constituera dans cette optique un atout majeur pour les résidents.

Dès cet été donc, ceux-ci pourront fréquenter le Spa Thermal ValVital (un opérateur français propriété de la Compagnie européenne des bains). Ce centre thermoludique s'inspire des *onsens* japonais. Il proposera des jacuzzis, un sauna, un hammam, de même que des espaces de détente. Les bassins du wellness seront alimentés par l'eau chaude naturelle provenant du site de Combioulaz. De ces installations ouvertes au public, les clients pourront admirer le Cervin et la Dent Blanche.

«L'aspect énergétique se trouve au cœur de l'innovation du Dixence Resort puisque l'ouvrage sera autonome sur un bilan annuel, précise Jean-Daniel Masserey. Cette performance va être obtenue par le biais d'un chauffage à distance qui utilisera la chaleur de l'eau thermale, couplée à un système de pompage-turbinage présentant cinq fois plus d'eau turbinée que d'eau pompée grâce aux eaux de drainage du site».

François Praz

www.dixence-resort.ch





L'architecte Jean-Daniel Masserey a fait le choix de miser sur la préfabrication locale. November Studio



PIETRO SANTISI, LE SUCCÈS D'UN AUTODIDACTE

Le sexagénaire transalpin est arrivé en Suisse à l'âge de 18 ans. Il a alors exercé divers petits métiers avant que sa trajectoire ne connaisse une progression continue. De la vente, il est peu à peu passé à l'immobilier. Dans ce dernier domaine, il a fondé en 2010 Loreto1 Trading SA, une entité qu'il pilote avec sa famille et dont le siège se trouve à Sion. «Je suis un autodidacte pur. Je suis curieux, passionné et... ambitieux, assure Pietro Santisi. J'ai forgé ma réputation en alliant savoir et pratique. Au total, j'ai vendu plus de 1300 appartements en Valais depuis que j'y suis présent.»

Peu à peu, cet hyperactif plutôt matinal (il se lève tous les matins à 5h30) s'est diversifié. Parmi ses projets commerciaux, il a par exemple créé à Conthey Déco-Bat, une enseigne spécialisée en design d'intérieur qui vend également différents types d'équipements (cuisines, sols, menuiserie, etc.).

D'emblée, Pietro Santisi a senti tout le potentiel qu'offre le Valais. Comme les législations cantonales l'autorisent, il y a mis en œuvre un modèle de location-achat destiné à faciliter l'accès à la propriété. «Cette formule permet aux personnes disposant de capacités financières initiales réduites d'acquies un bien immobilier. Pour ce faire, ils louent leur futur bien pour une durée de dix ans. En cas d'achat, le 50% des loyers nets payés leur est remboursé afin de constituer une partie des fonds propres», explique-t-il. **F. P.**

Crans-Montana

UN RHODANIA PLUS LUXUEUX ENCORE

Emblématique du Haut-Plateau, le 5 étoiles avec vue sur le 18 trous Severiano Ballesteros va renaître. Avec des ambitions décuplées. Ouverture prévue courant 2023.

A son inauguration, le Rhodania arborait le style Art déco qui était alors en vogue. Rache-té en 1980 par Otto Lindner, il avait connu une première mise au goût du jour. S'en est suivie une période dorée, dans les années 1970 à 1990, où l'établissement a accueilli régulièrement la jet set internationale.

Devenus par la suite les uniques propriétaires des lieux, les cinq fils de l'ingénieur et architecte allemand ont décidé d'entreprendre une refonte totale de l'hôtel. Ils souhaitent que le Rhodania s'impose comme le futur étendard du luxe à Crans-Montana. Après plusieurs reports les travaux sont désormais prêts d'aboutir.

Une offre ambitieuse

Situé à un jet de balle du départ du trou numéro 3 du golf mondialement connu Severiano Ballesteros, où se joue l'Omega European Masters, le 5 étoiles offrira 41 chambres et suites uniquement orientées vers le sud. Aucune d'entre elles ne mesurera moins de 62 m². Quant aux impressionnants penthouses, certains flirteront avec les 190 m².

On y trouvera un restaurant doté d'une terrasse avec vue sur les majestueuses alpes environnantes. Le hub restauration sera lui-même divisé en deux zones

Le 5 étoiles offrira 41 chambres et suites uniquement orientées vers le sud. Les impressionnants «penthouses» flirteront avec les 190 m². LDD





aux ambiances distinctes, mais qui se compléteront l'une l'autre: un espace abrité avec des tables, idéal pour des conversations privées, et un espace ouvert destiné aux clients qui souhaiteront un cadre plus animé.

Avec déclinaisons wellness

Enfin, un spa paysager d'environ 750 m2 sera inauguré. Il sera doté d'un fitness. Le concept du lieu sera basé sur les cinq

éléments qui caractériseront l'atmosphère de chaque zone: la piscine intérieure, le sauna, le hammam, la grotte de neige, l'espace de relaxation et les salles de soins. Le parti pris consiste à conjuguer techniques de construction de pointe et matériaux traditionnels locaux, comme la pierre et le bois.

François Praz

Lire interview en page 10

>>

Le groupe Lindner

Lindner Hotels SA a été créé en 1973. Le groupe rassemble dans son giron 40 établissements localisés en Europe et un autre à New York pour un total de plus de 2000 collaborateurs. Outre des hôtels business implantés dans des centres urbains, le portefeuille de la société en compte plusieurs dans des stations de tourisme profilées spa & sports de catégorie exclusive.

Interview

«UN PROJET EXCEPTIONNEL, MAIS IL A COÛTÉ BEAUCOUP DE TEMPS ET D'ARGENT»

Marc Lindner, directeur du groupe Lindner Hotels SA, revient sur le parcours d'obstacles qu'a représenté la rénovation du Rhodania.

Pourquoi le projet de Mario Botta n'a-t-il pas abouti?

L'hôtel étant situé au cœur de la station, la commune de Lens nous avait demandé de privilégier un concept spectaculaire. Mario Botta avait proposé une audacieuse forme en cylindre. Ce design était à la fois simple et facile à lire. Il rappelait l'opposition ancestrale entre l'homme et la montagne.

La commune de Lens nous avait accordé un permis d'exception en 2013, mais celui-ci avait été contesté par nos voisins. Le futur bâtiment aurait en fait dépassé d'un demi-étage les normes admises en matière de hauteur. Le permis délivré par la commune a donc été attaqué devant le Tribunal fédéral avec une issue, hélas, négative pour nous.

Comment avez-vous rebondi?

Nous avons confié la conception du bâtiment au groupe zurichois Monoplan qui est spécialisé dans l'architecture hôtelière. Leur nouveau concept nous a convaincus, parce qu'il va apporter un changement d'atmosphère. Avec le soutien local de l'architecte Jean-Pierre Emery (qui est plus tard, malheureusement, décédé), nous avons mis en place un projet exceptionnel.

Cette phase nous a coûté beaucoup de temps et d'argent. A tel point qu'il existait un risque que le permis de construire ne soit plus valide. Je ne peux pas être trop précis, mais l'investissement final se chiffrera en plusieurs dizaines de millions de francs.

Quels ont été les principaux critères à respecter?

Le Rhodania a été le deuxième hôtel que notre famille a acheté et exploité. Nous avons un lien particulier avec la station et ses habitants. Je viens passer mes vacances ici depuis que je suis enfant.

«Pendant la pandémie, je n'ai jamais autant travaillé, alors que tout était à l'arrêt»



Afin d'instaurer une relation de confiance et de confirmer nos intentions, nous avons accepté d'être la seule parcelle dotée d'une servitude la définissant comme zone hôtelière. La commune craignait que l'établissement soit transformé en logements, comme cela se produit souvent. Nous avons de surcroît aménagé un parking ouvert au public et deux chalets.

Pourquoi ce chantier s'est-il tant prolongé?

Construire à la montagne est très compliqué. Il y a des périodes, telles que la haute saison entre Noël et Pâques, puis en été et durant l'open de golf où il n'est pas autorisé d'entreprendre des travaux. Ces contraintes nous laissent six mois par an pour avancer. Les vingt derniers mois de Covid nous ont en plus durement touchés, comme l'ensemble de notre secteur.

Comment avez-vous surmonté ces obstacles?

Je n'ai jamais autant travaillé, alors que tout était à l'arrêt. On ne peut cependant pas gérer un chantier comme celui-là entièrement par visioconférence. A certains moments, on est obligé d'être sur place pour avancer.

Heureusement, la commune de Lens nous a gardé son soutien et le tourisme est très vite reparti. Même si l'utilisation de l'avion ou du train était devenu compliqué, il restait la voiture. Un grand nombre de Suisses ont aussi passé leurs vacances dans leur pays.

Au niveau de la future exploitation, aurez-vous des partenaires?

Oui, nous nous sommes associés à Hyatt Hotels Corporation qui a été fondé par Jay Pritzker en 1957. Son fils, Tom Pritzker, est l'actuel président exécutif du conseil d'administration. Notre établissement va intégrer leur gamme premium, «The Unbound Collection by Hyatt». Seuls 28 hôtels en font partie sur les plus de 1000 que possède le groupe dans le monde. Ce sont des établissements ayant une histoire qui privilégient l'architecture et la gastronomie. Parmi eux, il y a l'Hôtel Martinez à Cannes, l'Hôtel du Louvre à Paris ou le Great Scotland Yard à Londres.

Quelles sont les étapes qui vous attendent maintenant?

Nous devons encore travailler pour que le produit que nous proposerons à nos futurs clients soit abouti. Sur ce créneau du luxe, une phase de rodage n'est pas envisageable. Hyatt décidera quel sera le meilleur moment pour son lancement. Je suppose que ça devrait être courant 2023. Grâce au label «The Unbound collection by Hyatt», le Rhodania contribuera à placer Crans-Montana sur la carte du monde.

Propos recueillis par F. P.



L'établissement comprendra un spa paysager d'environ 750 m2 et sera doté d'un fitness. LDD

De Genève à Leysin

L'ECOLE MOSER OUVRE UN CENTRE PÉDAGOGIQUE ALPIN

En janvier dernier, l'école privée Moser a dévoilé son nouvel écrin pour les camps de ski et d'été de ses élèves. Détail du projet architectural et de la démarche écologique de sa réalisation.

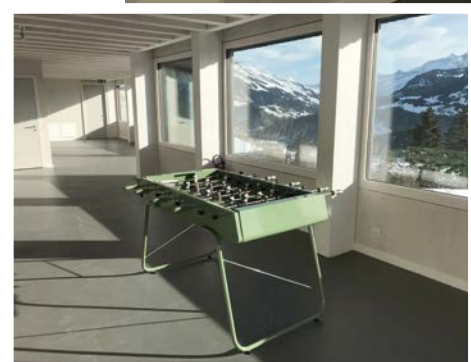
Mardi matin, le 11 janvier, les élèves de l'école Moser se sont rendus en classe d'un cœur plus léger que d'habitude. Et pour cause! Alain Moser, directeur de l'établissement scolaire qui porte son patronyme, les emmenait en classe des neiges pour une semaine dans la station de Leysin, aux portes des Alpes vaudoises. Au programme donc, quitter le ciel gris de la ville pour les horizons clairs de la montagne. A l'arrivée, une surprise attendait le groupe d'enfants. Les deux chalets baptisés «Les Cabris» qui, chaque année, accueillent les camps de ski et les classes vertes, avaient fait entièrement peau neuve. «Ces chalets dataient de la fin du XIXe siècle. A l'origine, il s'agissait du premier sanatorium pour enfants tuberculeux, explique Alain Moser. Ils n'étaient plus aux normes depuis deux ans. Les lois ont beaucoup évolué...»

Profondément attaché à ce cadre idyllique et réparateur – «Les Cabris» sont situés à quelques minutes de la gare du Feydey, entre forêts et pâturages, à proximité d'un court de tennis, d'une piscine, d'un mur de grimpe et d'une via ferrata –, Alain Moser ne parvient pas à s'en séparer. Germe alors dans son esprit une idée: transformer ces vieux chalets en «cabanes» de montagne modernes et

«Ces chalets dataient de la fin du XIXe siècle, il s'agissait du premier sanatorium pour enfants tuberculeux»



Alain Moser, directeur de l'établissement



écologiques. En 2018, un concours auprès de plusieurs architectes est lancé. Le premier prix est attribué au bureau Philippe Meyer Architectes. Le chantier durera deux ans et le résultat est à la hauteur des ambitions. «Les Cabris» marient en effet avec bonheur: lumière, transparence et espaces verts. «On a gardé l'esprit des sanatoriums, avec un toit plat. Les chambres donnent sur la forêt et les coursives, entièrement vitrées, sont toutes orientées sur la vallée.»

Une implantation réfléchie

Tout a été pensé pour préserver l'environnement et soutenir l'économie locale. «Des dialogues et visites d'atelier avec des charpentiers de la région ont permis de favoriser l'emploi d'essences locales



Le chalet «Les Cabris» accueille des écoles pour des camps de ski, des classes vertes et des particuliers pour leurs vacances ou leurs week-ends. LDD

et un circuit court, détaille le bureau d'architecte. Le projet est réalisé à base de lamellé-collé et CLT (bois lamellé croisé) en épicéa suisse. Au rez-de-chaussée, les radiers (ndlr: une fondation superficielle de type plateforme maçonnée qui est la base de départ d'un bâtiment) ainsi que les murs sont en béton armé apparent pour fonder la structure bois et le sous-sol en béton armé pour des questions de durabilité et de protection contre les avalanches.» Le sol est par ailleurs en pierres de terrazzo du Rhône et le toit a été équipé de panneaux solaires.

«Les Cabris» peuvent accueillir une centaine d'élèves. «Nous disposons de dix chambres individuelles pour les professeurs. On a aussi un restaurant, un carnotzet et plusieurs espaces de travail»,

s'enthousiasme Alain Moser, qui précise que le lieu a également été pensé pour accueillir des séminaires d'entreprises qui souhaitent faire du team-building dans un environnement convivial et simple. Et de conclure: «Même si le but

est de profiter de cet environnement exceptionnel pour s'affranchir de son portable et déconnecter, pas de panique! Le chalet est équipé de wifi et de tableaux interactifs...»

Amanda Castillo

Mi-auberge, mi-hôtel

«Les Cabris sont à mi-chemin entre l'auberge de jeunesse branchée et l'hôtel», nous dit Alain Moser. Comme dans la cabane de montagne, les résidents doivent mettre la main à la pâte. «Les élèves mettent les draps, sortent les couvertures, aident à débarrasser la table. C'est très formateur, étant précisé que beaucoup ont des chalets à la montagne avec des femmes de ménage qui s'occupent de tout. Ici, on les met à contribution.» Contrairement aux cabanes rustiques, toutes les chambres ont cependant accès à une douche et à une toilette et offrent le confort habituel des hébergements de plaine.

Enquête

LECLANCHÉ, OU COMMENT FONCER MALGRÉ UNE PANNE DE LIQUIDITÉS

L'entreprise mythique d'Yverdon, leader mondial de solutions de stockage de l'énergie, peut compter sur de bons clients mais peine à assurer financièrement son développement.

Les industriels le savent bien: ils peuvent s'enorgueillir de fabriquer les meilleurs produits du monde tout en tirant la langue sur le plan financier. Dans les années 1980, de nombreuses firmes suisses ont passé le cap des crises industrielles en vendant – ou bradant selon les cas – leur patrimoine immobilier. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles ne possèdent plus les murs de leurs usines, consacrant leurs capitaux pour le développement de leurs produits et leur commercialisation.

C'est le cas de Leclanché, mythique compagnie vaudoise. Cette firme centenaire a toujours négocié tant bien que mal les virages technologiques auxquels sont confrontés la plupart des industriels. Cette entreprise qui a bâti son histoire sur la production de piles, puis sur les batteries et le stockage d'énergie, a décroché de très prometteurs contrats dans le domaine des transports et de la gestion globale d'énergie «verte». En revanche, ses liquidités posent un problème. Après avoir reçu en automne dernier de ses principaux actionnaires une rallonge de près de 30 millions de francs suite à la conversion de dettes en capital,

«Nous avons signé des accords de partenariat ces trois dernières années pour 400 millions de francs de commandes ou de projets»



Hubert Angleys,
directeur financier de Leclanché

la société yverdonnoise prépare un nouveau renflouement. Mais elle dépend de ses actionnaires de poids, regroupés au sein d'une complexe entité de fonds d'investissements (*lire l'encadré en page 15*).

Baisse de la valeur boursière

En septembre, l'opération a été motivée par une raison assez simple: ses acti-





Le site vaudois de Leclanché, où travaillent 155 personnes. LDD

à cause d'un besoin continu de moyens financiers. En Bourse, le titre fait du sur-place. En septembre 2011, il y a un peu plus de dix ans, son action valait encore 17,45 francs avant de dévisser et se stabiliser à 2,70 francs, cinq ans plus tard, le 1er septembre 2016. Le 10 janvier dernier, un titre de cette société valait 0,63 frs, la valorisant à environ 212 millions de francs. Le 30 août, il valait encore 0,86 francs.

Début septembre, l'entrée d'argent frais n'a donc nullement fouetté le cours de la société et des projets commencent à battre de l'aile. En juin 2020, le groupe polonais Eneris prenait l'allure d'un preux chevalier blanc en promettant un investissement d'environ 100 millions de francs contre le contrôle des deux

sites de production de Leclanché, en Allemagne et à Yverdon. Ensemble, les deux sociétés avaient alors affiché d'ambitieux projets permettant notamment à la firme vaudoise de réduire de 20% ses coûts salariaux. Mais, pour l'heure, ils se sont enlisés.

Un carnet de commandes dodu

Si la firme yverdonnoise doit encore imaginer comment consolider ses liquidités, ses collaborateurs se concentrent surtout sur ses activités phares. «Notre principale division est spécialisée dans les transports maritime, ferroviaire et routier (poids-lourds ou véhicules spéciaux), détaille Hubert Angleys, directeur financier de l'entreprise. Nous proposons notre technologie basée sur des cellules fa-

vités sont centrées dans des domaines coûteux en termes de développement technologique et d'acquisition de grande clientèle. Malgré son âge vénérable, l'entreprise Leclanché a tout de la start-up: taille modeste, axée sur l'innovation dans des segments porteurs, soutenue par une cohorte d'ingénieurs. Mais la success story reste fragile. Précisément

>>



Leclanché propose plusieurs technologies de systèmes de gestion de batteries. LDD

briquées en Allemagne puis assemblées en modules à Yverdon. Ces systèmes équipent ensuite principalement des bateaux et des trains, moyens de transport ayant besoin de batteries performantes sur des dizaines d'années.» Nous proposons à nos clients, ajoute le patron des finances, la conception, le développement, l'ingénierie et la fabrication de batteries à haute performance. Dans un registre au parfum plus exotique, Leclanché mise sur des projets d'énergie renouvelable à l'exemple de la construction d'un parc solaire à Saint Kitts & Nevis, un micro Etat de 50'000 habitants situé dans les Caraïbes, loin au sud-est de Porto Rico.

La société a recruté près de 100 personnes ces deux dernières années

Plus un carnet de commandes est dodu, plus un actionnaire sera d'accord d'ouvrir son portefeuille. Hubert Angleys se montre optimiste sur ce terrain névralgique pour tout industriel. «Nous avons signé des accords de partenariat ces trois dernières années pour 400 millions de francs de commandes ou de projets, à livrer sur cinq à six ans, dont des commandes fermes à hauteur de 50 millions de francs ».

De la clientèle et des employés

De grands noms de l'industrie font confiance à Leclanché, à l'exemple du géant canadien Bombardier dont la division transport est passée l'an dernier – pour un prix tutoyant 6 milliards de francs – dans les mains d'un autre titan du secteur, le constructeur ferroviaire français Alstom. L'armateur norvégien Kongsberg ou le fabricant de bus tchèque Skoda comptent aussi parmi ses clients. Patron de l'entreprise depuis juin 2014, Anil Srivastava, d'origine indienne, s'est par ailleurs démené pour trouver de gros fournisseurs, à l'exemple de Exide Industries, considéré comme un grand fabricant indien de batteries.

Leclanché compte sur un effectif de 350 employés, dont 155 à Yverdon (60 ingénieurs), 120 en Allemagne (20 ingénieurs), 30 aux Etats-Unis et le solde éparpillé dans plusieurs autres pays. En 2022, l'effectif pourrait encore s'agrandir de 20 personnes. «Nous avons recruté près de 100 personnes ces deux dernières années», rappelle Hubert Angleys. Leclanché possède donc les ressources humaines, les capacités à innover et à se lier à de gros clients. Bref, cette compagnie est belle comme un camion mais peine à trouver du carburant et une solide station-service.

A Yverdon, berceau d'autres entreprises mythiques comme Hermes Precisa (machines à écrire, imprimantes) qui comptait plus de 4000 salariés dans le Nord vaudois dans les années 1960, on prie pour que Leclanché parvienne à négocier ses nouveaux virages. Chaque région a besoin de s'appuyer sur d'anciens fleurons rappelant une tradition industrielle. Cela justifie et explique l'intérêt toujours marqué pour Leclanché. Contre vents et marées.

Roland Rossier



Après une rallonge du capital de près de 30 millions de francs l'automne dernier, la société yverdonnoise prépare un nouveau renflouement. **LDD**

A QUI APPARTIENT LA SOCIÉTÉ?

Pas facile de comprendre qui contrôle in fine la société. En 2015, des financiers, emmenés par le Luxembourgeois Christian Denizon, prennent le contrôle de la majorité du capital de Leclanché. Les fonds luxembourgeois SEFAM représentent aujourd'hui le principal actionnaire de la compagnie. Son conseiller financier est la société genevoise Golden Partner. Après une augmentation de capital effectuée en septembre 2021, ces fonds alimentés entre autres par des family offices chinois détiennent 80% de Leclanché. Le deuxième plus gros actionnaire après SEFAM est le gérant de patrimoine genevois Bruellan, qui possède 2,5% du capital. Bruellan est un action-

naire fidèle de la firme vaudoise: il y a quatre ans, un de ses fonds détenait près de 14% du groupe yverdonnois. Aujourd'hui, les autres 17,5% sont répartis entre 3500 petits actionnaires. Leclanché parvient donc encore à séduire un actionnariat populaire.

Mouvements de fonds opaques

Mais qui est le bénéficiaire économique de Golden Partner, très actif dans la gestion financière de la compagnie? Président de la holding Golden Partner, et administrateur de Leclanché, l'avocat genevois Bénédicte Fontanet n'a pas souhaité répondre à cette question. Ni réagir à un article du journal luxembourgeois «Land» qui, en mai dernier,

s'étonnait du «spectaculaire montage de sociétés couvrant d'opacité les mouvements de fonds», opérés par Golden Partner, entre le Luxembourg et la Chine, en passant par les Iles Caïmans. Enfin, Leclanché a aussi compté parmi ses actionnaires importants le groupe Logistable, dont dépend, à Lausanne, la société de gestion immobilière du même nom. Créé en 1992 dans le paradis fiscal de Gibraltar, Logistable est contrôlée par l'homme d'affaires français Pierre Lavie. Ce groupe est monté à hauteur de 11,5% du capital de Leclanché (en détenant 7,3% des actions). Pourquoi Pierre Lavie a-t-il cédé ce portefeuille? Le Français n'a pas souhaité fournir de réponse. **R. R.**

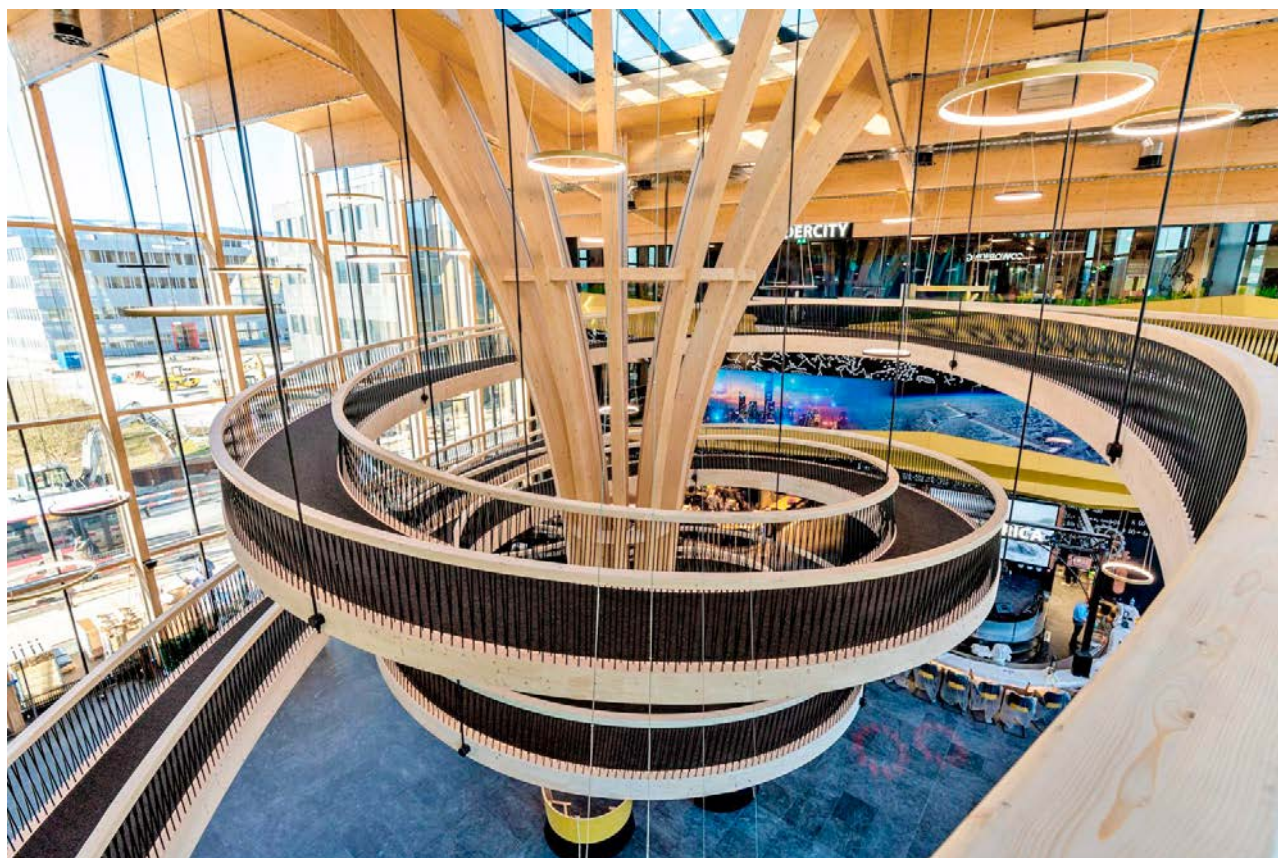
Groupe JPF

LE BOIS N'EST PAS INÉPUISABLE

Les constructions en bois ont la cote. Léger, local et solide, le matériau regorge d'avantages. Toutefois, un équilibre raisonné est à trouver entre bois, béton et matériaux recyclés. JPF Groupe cultive une approche globale de la construction.



A Fribourg, le projet de développement du quartier d'innovation Blue Factory, avec ses façades en bois brûlé, garde la cheminée historique. JPF Groupe



Rampe hélicoïdale en bois d'EXPLORiT au cœur d'Y-Parc, à Yverdon-les-Bains. LDD

L'arbre de vie en bois de 35 mètres de haut co-réalisé pour l'Expo universelle de Milan en 2015 a mis en valeur le savoir-faire de la filiale JPF Ducret. Un symbole fort pour tout le groupe JPF qui développe onze secteurs complémentaires dans la construction, œuvrant aussi bien sur les ponts et les châteaux que dans des gravières et zones d'assainissement. Une filière se démarque cependant, celle du bois, qui enregistre une croissance remarquable. «En cinq ans, le secteur bois représente non plus 10% mais 20 % de notre chiffre d'affaires global, avec 180 personnes travaillant dans l'entreprise JPF Ducret», souligne Jacques Pasquier, directeur général du groupe familial de 1000 collaborateurs au total, présents principalement sur les sites de Bulle (FR), Yverdon, Orges et Aigle (VD).

Expansion

Pour répondre à la demande accrue, deux ateliers supplémentaires sont en construction sur le site-mère du Pâquier

«Deux tiers
de notre bois vient
de forêts suisses,
mais que
se passera-t-il
quand il n'y
en aura plus?»



Jacques Pasquier, directeur général de JFP Groupe

(FR), ainsi qu'un dépôt logistique à Châtel-Saint-Denis (VD). Par ailleurs, JPF a pris une participation dans l'entreprise de charpente jurassienne Batipro à Saint-Ursanne. La construction d'une salle de sport triple au Centre fédéral à Macolin (BE), ainsi que la patinoire de Porrentruy (JU) découlent de cette association.

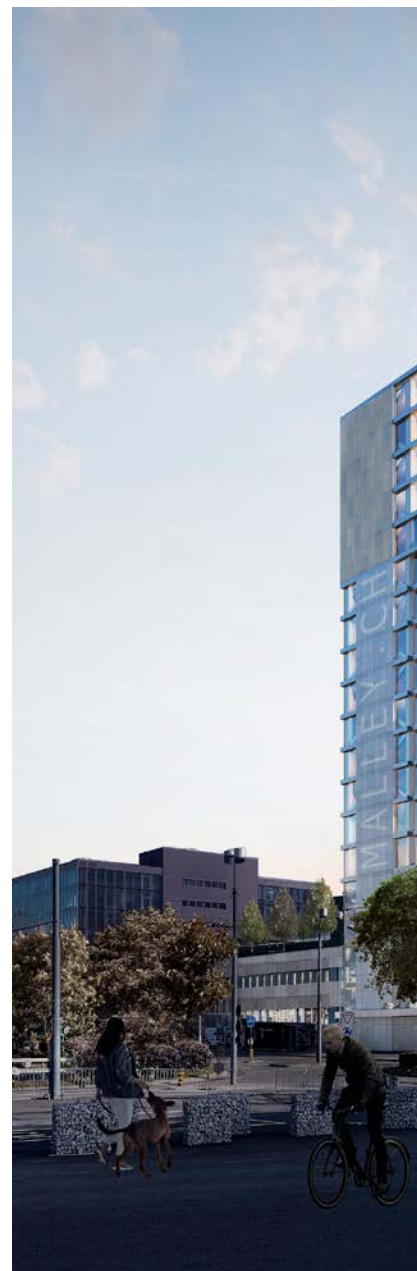
«Cela permet de rationaliser les déplacements. Nous nous rapprochons de la Riviera où nous avons plusieurs projets (lire encadré), ainsi que de l'Arc jurassien. L'idée est de pouvoir travailler dans un rayon de moins de 100 km de nos chantiers», note le Gruyérien qui représente la troisième génération de cette entreprise bientôt centenaire.

Tours et structures complexes

La Suisse romande semble donc rattraper son retard par rapport à la Suisse alémanique en matière de constructions en bois, y compris pour des tours et structures complexes. La mise à jour des normes de protection incendie en >>



A Fribourg, le futur quartier de Blue Factory. JPF Groupe



2015 a contribué à ce nouvel intérêt. «Le bois est rentré dans les mœurs. Les collectivités publiques veulent toutes du bois. Il ne remplacera cependant jamais le béton qui est toujours nécessaire pour les fondations ou les terrassements. Par ailleurs, le bois n'est pas inépuisable. Actuellement, deux tiers de notre bois vient de forêts suisses [ndlr: épicéa, mélèze, hêtre], mais que se passera-t-il quand il n'y en aura plus? Le même problème existe à l'étranger», avertit Jacques Pasquier. Bien sûr, le bois a l'énorme avantage qu'une grande partie du travail d'as-

semblage peut se faire en atelier pour intervenir le moins de temps possible sur le chantier. «On construit même des cages d'ascenseur en bois désormais. Cela permet de ne pas attendre que le béton sèche sur place. On crée également des dalles en CLT (cross laminate timber), des bois laminés collés croisés, une technologie extrêmement solide», observe l'entrepreneur.

Recycler et rénover

Ne miser que sur le bois ne serait cependant pas une démarche durable. JPF Groupe continue de développer les

autres secteurs de la construction. «La démolition par exemple est en pleine mutation. On construit de moins en moins sur un site vierge. Nous recyclons les matériaux dans une optique d'économie circulaire. Le béton de la démolition est concassé et réutilisé à 100%. Nous avons intégré l'entreprise Michel d'Aigle il y a quelques années afin de bénéficier de son savoir-faire», explique le CEO. Même réflexion avec l'acquisition de Renoantic qui rénove des bâtiments anciens en bois. L'hôtel de ville de Fribourg, la cathédrale, la Tour Rouge, le château de Moudon, ou encore la Tour de Sau-



A Lausanne, la tour Malley-Phare est une structure futuriste de 14 étages en bois. LDD

vabelin (VD) ont bénéficié de la résine époxy créée par Renoantic.

Une expertise globale qui a amené le groupe fribourgeois à créer JPF immobilier, une entité commercialisant des ouvrages clé en main, y compris pour des privés. «En six ans, nous avons vendu 120 objets alors que ce n'est pas la vocation première du groupe, relève Léandre Pasquier, responsable des projets immobiliers. Ce secteur fonctionne comme un tampon pour JPF qui peut ventiler des équipes l'hiver sur ces chantiers à taille humaine.»

Tiphaine Bühler

DES RÉALISATIONS DURABLES ET COMPLEXES

Blue Factory (Fribourg)

La métamorphose du site de l'ancienne brasserie Cardinal vient de commencer. L'appel d'offre avait été remporté en juillet 2019 par JPF Entreprise Générale et Ferrari Architectes à Lausanne. La future construction s'intégrera dans la continuité de l'actuel bâtiment A. La cheminée historique en briques restera le symbole identitaire du site dédié à l'innovation. Quelque 2000 m³ de bois fribourgeois seront utilisés pour les façades en bois brûlés et la structure avec des portées de 12 mètres sans piliers porteurs; l'alliance de techniques ancestrales et du développement de matériaux. Le budget de la construction du bâtiment s'élève à 23 millions de francs. Restaurant, salles de réunion, coworking, espaces de prototypage, bureaux et laboratoires occuperont ce bâtiment qui pourra accueillir plus de 400 personnes.

Tour Malley-Phare (Lausanne)

La tour futuriste de 14 étages avec une structure en bois indigène mesurera 60 mètres. Même la cage d'ascenseur sera en bois. Ce choix de matériaux permet de réduire le temps de construction de plusieurs semaines et d'alléger l'édifice. Cette extension du centre commercial Malley Lumières accueillera 200 habitants, des espaces modulaires et du coworking, ainsi qu'un «rooftop» avec bar. La réalisation du projet est assurée par l'entité Perspectives Construction, en consortium avec JPF Entreprise Générale et la structure en bois suisse sera réalisée par JPF Ducret. L'inauguration est prévue en automne 2023.

EXPLORiT (Yverdon)

Ce vaste atrium avec une structure en bois local et formant une arborescence dévoile des arrondis complexes en bois, possibles grâce au taillage 3D. L'endroit abrite un centre de loisirs, de découverte et de business au cœur d'Y-Parc.

La Maison de l'environnement (Lausanne)

La construction en bois vaudois et terre crue est unique en Suisse. Plus de 160 collaborateurs de la direction de l'environnement de l'Etat de Vaud y ont emménagé en 2021. Les murs en blocs de pisé permettent de réguler l'humidité et d'emmagasiner la chaleur. Un projet remporté par JPF Entreprise Totale et Ferrari Architectes, avec notamment la collaboration de la start-up genevoise Terrabloc.

Parc du Simplon (Renens)

La transformation de la zone d'entrepôts de Renens en quartier d'avant-garde avec des bureaux, logements et commerces ne fait que commencer. Le futur centre d'exploitation des CFF y verra le jour fin 2023. JPF Groupe s'occupe des travaux de démolition et d'assainissement, du terrassement et de la direction des travaux en tant qu'entreprise générale.

Ligne Montreux-Zweisimmen

Spécialiste des travaux ferroviaires, JPF vient de terminer la sécurisation de la ligne entre Montbovon et Château d'Œx. Des travaux essentiellement de nuit pour renouveler les ouvrages vers le pont des Pâles.

Bâtiments clé en main

Des projets très diversifiés voient le jour sous l'impulsion de JPF: le centre d'hébergement modulaire pour 370 migrants au Petit Saconnex ou la maison des Compagnies à Meyrin, soit quatre étages démontables dédiés aux arts de la scène.



Chronique chez soi

par Martina Chyba, journaliste à la RTS

AU LIT!

On y passe un tiers de sa vie. Où ça?

Dans son lit bien sûr!

De la taille à la literie, en passant par le matelas, il faut donc y accorder la plus grande importance.

Comme on fait son lit, on se couche dit-on. Métaphoriquement cela veut dire qu'il faut assumer les conséquences de ses actes. Au premier degré, cela signifie qu'il faut prendre soin de son lit si l'on veut espérer dormir correctement. Le lit, c'est l'un des éléments les plus importants de la maison. Avec la table de la cuisine. Le canapé du salon. Et la baignoire. C'est quand même un endroit où l'on passe un tiers de notre vie. Si si! Calculez 8 heures par nuit, sur 80 ans d'existence, cela représente 233'600 heures de sommeil, à savoir l'équivalent de 26 ans! Bon, moi je ne dors pas 8 heures, hélas, Dieu sait si j'aimerais, mais quand on vieillit on redevient bébé, on ne fait plus ses nuits. En revanche, j'adore mon lit pour y faire tout un tas d'autres choses. Et pas seulement ce que vous croyez.

La taille compte

Déjà, la question de base est: quelle taille? Vous me rétorquerez que cela dépend de la grandeur de la chambre. Oui, j'adorerais un lit à baldaquin, mais nous sommes assez peu nombreux à disposer de pièces qui ressemblent à des salles de bal. C'est pour ça que le 140 centimètres se vend bien. Personnellement, je trouve trop petit. Que je dorme seule ou à deux, j'ai le côté «table de nuit» pour: la lampe, le réveil, les livres, les médicaments, le verre d'eau, les crèmes

diverses, le chargeur et les lunettes de lecture, (non je n'ai pas encore le dentier). Et le côté «bordel sur le lit» pour entreposer les autres livres, les journaux, l'ordinateur, le téléphone, le chat, le chocolat noir, voire un monsieur si ça se présente. Donc 160 cm. c'est bien. 180, ça commence à faire King Size d'hôtel américain et vous risquez de perdre le monsieur et le chat au cours de la nuit, mais c'est de plus en plus demandé, y compris le 200 x 200. Cela correspond à la tendance du moment, accentuée par la pandémie, du bed-in, tout faire au lit, même recevoir ses potes pour papoter, se faire les ongles ensemble, regarder une série, manger des sushis. Pour les 16-25 ans, le lit, c'est le nouveau salon. Et cela se vérifie dans la mode, car les gens vivent, bossent et sortent désormais en survêtement ou en style pyjama.

Le dilemme du matelas

Ensuite se pose le problème du matelas. Oui, vous croyez que c'est simple, on trouve la bonne taille, et hop, on embarque. Eh bien non, il y a ressort ou mousse, il y a ferme, mi-ferme ou souple, il y a 13, 20, 24, 26 centimètres d'épaisseur, il y a le matelas «normal» et le matelas «à mémoire de forme, qui épouse parfaitement la morphologie du dormeur en reprenant la forme exacte de son corps», il y a le matelas avec côté hiver et côté été, il y a le matelas à 150 francs et le

«La literie, on vous dit régulièrement qu'il faut des tons clairs, apaisants et bla bla bla. Sur la mienne il y a des jolies têtes de mort.»

LDD



matelas à 3000 francs. J'ai fait l'exercice récemment avec mon nouveau compagnon, exit le matelas vieux de vingt-cinq ans dans lequel j'ai tout vécu, les plaisirs,



les nuits avec ou sans sommeil, les gastros des enfants ainsi que les miennes, il était aussi ramolli que moi, changement de mec, changement de matelas! Et

donc nous voilà, avec mon chéri, dans le magasin. Nous n'aurons pas d'enfant ensemble, la nursery étant fermée depuis un moment, mais acheter un matelas est

«La tendance du moment, accentuée par la pandémie, du «bed-in», tout faire au lit»

un geste intime qui marque un engagement. Et c'est un grand moment de poésie que de se coucher tout habillés devant la vendeuse «Alors, c'est trop dur tu trouves? Pour ton dos ça va aller? Ah tu préfères la mousse? C'est bien qu'il soit haut, c'est plus facile pour descendre du lit après...». Un exercice qui teste la solidité du matelas et celle du couple!

Enfin, il y a la literie. On vous dit régulièrement qu'il faut des tons clairs, apaisants et bla bla bla. Sur la mienne il y a des jolies têtes de mort que j'aime beaucoup. Par contre, le duvet ne convenait plus non plus. Trop léger. Une bonne couette doit avoir un certain poids. Sans vouloir faire du docteur Freud de supermarché, ça pourrait être lié au sentiment de sécurité ressenti par le petit humain dans l'utérus de sa mère. On emmaillote les bébés, mais après, les grands, pouf ils se retrouvent exposés à la fureur du monde et c'est pour ça qu'ils se pelotonnent tous les soirs en position fœtale dans un duvet douillet. Il existe même désormais des couvertures lestées pour adultes, qui pèsent entre 6 et 8 kilos et aident justement à lutter contre l'anxiété et le stress. Je vous jure que c'est vrai.

Voilà! Mon lit est paré et c'est probablement mon endroit préféré sur la Terre. Mais je n'oublie pas qu'il s'agit d'un objet très, très dangereux. Car comme le disait l'écrivain américain Mark Twain, «99% des gens y meurent».

Ces savoir-faire menacés

SELLIER ET FONDEUR DE CLOCHES



Le métal en fusion est chauffé à 1200 degrés. LDD



Si les paysans sont les traditionnels acheteurs de cloches, d'autres clients s'en servent comme décoration. Il reste une dizaine de fabriques dans le pays. Rencontre avec le patron de la maison Roulin, à Treyvaux.

C'est en 1966 que Pierre, le père d'Yvan, crée la sellerie Roulin, d'ailleurs très vite rejoint par son épouse Myriam. Ils rachètent ensuite en 1986 la Fonderie Albertano de Bulle à Jean Curty. Une union qui donne naissance à la Sellerie-Fonderie Roulin, à Treyvaux (FR). Leur fils Yvan rentre à son tour dans l'entreprise en 1988 et la reprend en 2009. Une histoire qui est avant tout familiale. Monique la sœur d'Yvan participe aussi à l'aventure, sa nièce Sophie, son épouse Nathalie et sa fille Amélie également, sans oublier des fidèles collaborateurs comme Daniel, passionné comme le reste de l'équipe, qui après plus de trente ans «fait pour ainsi dire, partie de la famille».

Artisanat de très haute qualité

L'entreprise propose cloches et sonnailles ou encore des «loyi», ces poches à sel portées par les armaillis, ainsi que des créations réalisées par des artisans de la région, comme des plateaux de fromage, des baquets à crème, des chaudrons en cuivre.

«Les cloches les plus épaisses et lourdes ont des sons plus clairs»



Yvan Roulin, la patron de l'entreprise familiale

«Notre point fort: les cloches personnalisées en bronze de tailles différentes que nous réalisons dans notre fonderie.» C'est dans l'atelier de sellerie que sont fabriquées les courroies brodées en fonction de la demande. «Nous en créons pour des anniversaires ou d'autres occasions et ce sont souvent de véritables œuvres d'art», explique notre interlocuteur. Nous apprenons ainsi que l'on personnalise volontiers la courroie avec par exemple des photos d'une ferme, mais aussi de montagne, de chalet, de vache ou encore des armoiries de famille.

Les cloches sont fabriquées à partir d'un alliage composé de 80% de cuivre et de 20% d'étain. Le métal en fusion, chauffé à 1200 degrés est versé dans un moule en sable d'argile, marqué d'empreintes décoratives, enfermé dans une structure métallique. Les cloches sont ensuite refroidies démoulées, brossées et polies avant d'ajouter le battant et la courroie. Celles fondues à Treyvaux ont entre 6 et 30 centimètres de diamètre et pèsent de 100 grammes à 7 kilos. «Nous fabriquons environ 1200 cloches par an», continue >>



La Sellerie-Fonderie Roulin fabrique 1200 cloches par an. LDD

Yvan Roulin. Et pour les prix, on compte de quelques francs, à plusieurs milliers si l'on inclut une courroie très ornée.

«Les différences de sonorité proviennent de la forme et de la grandeur de la cloche, les plus minces et légères ayant des sons plus graves et les plus épaisses et lourdes des sons plus clairs. Par ailleurs, avec la même forme, si le sable est plus tassé, il y aura moins de métal et le son sera plus grave et inversement», explique Yvan Roulin.

Pour des événements mémorables

Parmi les réalisations pour des événements mémorables, on citera une commande de plus de 650 cloches en 2008 pour les équipes participant à l'Eurofoot. En 2011, c'est une sonnaillle réalisée avec une superbe courroie brodée qui a été commandée et offerte au Prince Albert II de Monaco, à l'occasion de son mariage, par un de ses anciens camarades d'études habitant Gstaad. Plus récemment, en 2016, une quinzaine de prix offerts lors de la Fête fédérale de lutte à Estavayer-le-Lac étaient des cloches fabriquées par la Sellerie-Fonderie Roulin. En 2021, ce sont de superbes sonnaillles qui ont été réalisées avec de magnifiques

*Il y avait plus
d'une soixantaine
de fondeurs
en 1915
en Suisse.
Il en reste
aujourd'hui moins
d'une dizaine*



Une entreprise familiale

courroies brodées à l'occasion du 100e anniversaire des Armaillides de Gruyère. Plus généralement, il est courant d'offrir une cloche avec une belle courroie pour un anniversaire.

L'excellence comme leitmotiv

«Nous ne souhaitons pas fabriquer des grandes séries. Notre satisfaction: livrer un produit de grande qualité à nos clients», continue notre interlocuteur avec enthousiasme.

Cette détermination et cette passion, le visiteur les ressent immédiatement lorsqu'il observe chaque collaboratrice et collaborateur, œuvrer pour créer, puis livrer des produits d'exception.

Il y avait plus d'une soixantaine de fondeurs en 1915 en Suisse. Il en reste aujourd'hui moins d'une dizaine. Un travail ancestral qui se perpétue, mêlant artisanat et tradition.

Nous avons tous en tête les désalpes, lorsqu'à la fin de l'été, les vaches descendent de l'alpage et portent de superbes cloches aux courroies ornées. Un véritable plaisir!

Michel Bloch

www.cloches-roulin.ch



Les cloches sont composées d'un alliage de 80% de cuivre et de 20% d'étain. LDD

Discrimination liée à l'âge

POURQUOI LA PANDÉMIE A ACCENTUÉ L'ÂGISME ET COMMENT Y REMÉDIER

L'inégalité de traitement fondée sur l'âge dans le cadre d'une procédure d'embauche est un phénomène très répandu en Suisse qui s'est aggravé pendant la crise sanitaire. Explications.

Le jeunisme au travail est une réalité bien connue des seniors à la recherche d'un emploi. Jugez plutôt: en Suisse, en 2020, la part des chômeurs âgés de 55-64 ans était de 52%, contre 28% chez les 25-39 ans, selon le Département fédéral de l'économie. Même constat en France. «J'ai dirigé des testings par envoi de CV, dit le sociologue Jean-François Amadiou, auteur de nombreux ouvrages sur les différentes formes de discriminations présentes dans nos sociétés. Au-delà de 50 ans, les chances de poursuivre le recrutement après avoir passé le premier stade de la sélection sont réduites. On peut estimer qu'en moyenne nationale, et pour différents types d'emplois, elles sont trois fois inférieures à celle d'un candidat de 28-30 ans.» Fait étonnant: le secteur public discrimine tout autant que le secteur privé. A l'Etat de Genève, un fonctionnaire* nous confie avoir reçu des consignes très précises pour repourvoir un poste. «Nous avons reçu 700 candidatures pour le poste de secrétaire. Je devais éliminer les personnes de plus de 50 ans mais aussi les jeunes, sans enfants.»

Préjugés exacerbés

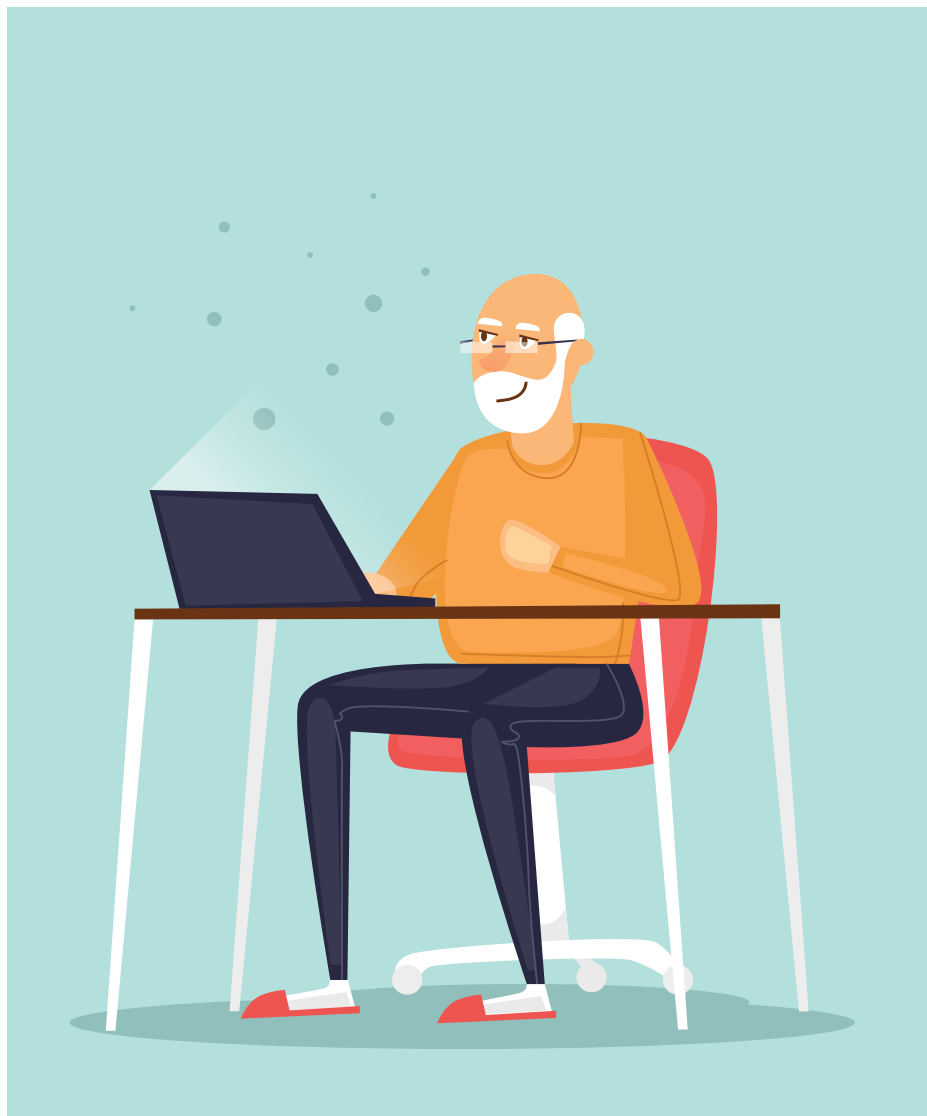
Pour tenter de mieux saisir ce phénomène, quatre agences de l'ONU se sont récemment réunies pour produire un rapport de plus de 200 pages. «Etre vieux (soit «âgé de plus de 50 ans»), c'est être, au travail, potentiellement déprimé, incompétent, ri-

«Les employeurs cherchent des travailleurs performants, jamais en arrêt maladie, et les éventuels problèmes de santé des seniors les effraient»

gide, et avec une motivation en berne», lit-on. Les «jeunes», eux, sont tour à tour considérés comme «énergiques, technophiles et travailleurs». Mais il existe aussi des clichés dans l'autre sens: ainsi, les jeunes sont aussi perçus comme «narcissiques, déloyaux et paresseux quand leurs aînés héritent d'autres qualités telle que la fiabilité ou la capacité à diriger une équipe».

La pandémie n'a fait qu'exacerber ces préjugés. «Les personnes âgées ont été dépeintes par les médias comme uniformément fragiles et vulnérables, nécessitant notre protection, alors que les jeunes [ont été] présentés comme invincibles, imprudents et irresponsables», lit-on encore. Le rapport ajoute que considérer les seniors comme un groupe homogène ne permet pas de tenir compte de leurs profils multiples – l'état de santé se mesure de différentes manières et n'est pas qu'une question d'âge – et renforce leur mise à l'écart. «Les employeurs cherchent des travailleurs performants, jamais en arrêt maladie, et les éventuels problèmes de santé des seniors les effraient», détaille Jean-François Amadiou.

Rappelons rapidement aux recruteurs, qui ont des idées arrêtées sur l'âge, le cas de Maryse Borel. En 2013, cette octogénaire avait donné un rein à sa petite-fille, Camille Victor, 26 ans, atteinte de la maladie de Berger. Après la greffe, Maryse



En forçant des travailleurs à partir trop tôt à la retraite sur un critère d'âge rigide, les employeurs se privent de leur savoir-faire. LDD

Borel avait indiqué revivre normalement. Elle arpentait les courts de tennis, randonnait en montagne et allait à la pêche aux oursins. «Un cas comme celui-ci est le reflet d'un changement de paradigme, d'un vieillissement de population en forme», avait déclaré à cet égard Manuel Pascual, médecin-chef du service du centre de transplantation d'organes au CHUV. Fermons la parenthèse.

Le «grand retard» de la Suisse

La discrimination fondée sur l'âge coûte des milliards de dollars à nos sociétés. En effet, en forçant des travailleurs à partir trop tôt à la retraite sur un critère d'âge rigide, les employeurs se privent de leur savoir-faire. Le rapport note que les politiques et les lois qui traitent du problème de l'âgisme, les activités édu-

catives qui renforcent l'empathie et dissipent les idées fausses, ainsi que les activités intergénérationnelles qui réduisent les préjugés, contribuent toutes à faire reculer ce phénomène.

Hélas, contrairement à la plupart des Etats de l'Union européenne, la Suisse ne connaît pas d'interdiction légale de la discrimination liée à l'âge. «Des actions en justice ne sont possibles que contre l'Etat en tant qu'employeur en vertu du principe d'égalité inscrit dans la Constitution, pointe Christa Tobler, professeure à l'Université de Bâle, dans les colonnes du journal «Horizon». Aucune base légale n'existe pour des plaintes relatives à des rapports de travail dans le secteur privé. La Suisse a un grand retard à rattraper.» Elle cite un rapport de 2014 de l'Organisation de coopération et de dé-

La discrimination fondée sur l'âge coûte des milliards à nos sociétés

veloppement économiques selon lequel le taux d'embauche après 55 ans est, en Suisse, inférieur à la moyenne calculée dans la zone OCDE.

L'important c'est l'«âge biologique»

En attendant que notre pays légifère sur cette question essentielle, consolons-nous avec une étude publiée dans le «British Journal of Management», intitulée Looking too old? How an older age appearance reduces chances of being hired. Des chercheurs ont montré à des recruteurs de différentes nationalités des CV mentionnant des âges variés (30 ou 50 ans) et des photos. Il leur a par la suite été demandé s'ils recruteraient ces candidats. Il en ressort que l'âge n'est pas le critère le plus important (il n'a quasiment aucun effet), mais que le visage compte beaucoup. «Faire son âge est un véritable stigmat», assure Jean-François Amadiou. Autrement dit, ce qui est déterminant pour le recruteur, c'est l'«âge biologique» du candidat, pas celui de sa carte d'identité.

La bonne nouvelle? «En un siècle, on a gagné trente-cinq ans de vie, se réjouit Serge Guérin, auteur de «Silver génération». Le rajeunissement est objectif, il n'est plus le fruit de pratiques artificielles [chirurgie, injections, etc]. Regardez une sortie de maternité. Physiquement, on distingue de moins en moins les parents des grands-parents. Les marqueurs sont brouillés. Dans la tête, c'est la même chose: à 50 ans, ils ne se sentent pas vieux. Aujourd'hui, c'est l'âge du milieu de la vie, pas du début de sa fin.» Et de conclure: «Ils peuvent tout recommencer, que ce soit professionnellement ou affectivement.» A condition de paraître jeunes.

Amanda Castillo

** identité connue de la rédaction*

Saison de la truffe noire

A LA POURSUITE DU DIAMANT NOIR

Le champignon de luxe est de retour sur nos tables pour le plus grand bonheur des gourmets. Avec un marché plus compétitif que jamais, le trésor terreux se démocratise. Mais attention aux faux-semblants.

C'est l'aliment phare de la rentrée dont les chefs raffolent et que les gourmands adorent. Produit de luxe par excellence, la truffe noire arrive sur nos tables pour le meilleur et pour le pire. De janvier à mars, elle parsème les œufs, les légumes, les pâtes ou le risotto donnant à nos assiettes des airs de marbre noir veiné de blanc. Chaque début d'année, elle est source d'inspiration pour les cuisiniers. Alors que la crise sanitaire fait rage et que de nouveaux marchés sans scrupule viennent bousculer les codes établis, ce champignon a-t-il toujours la lamelle en poupe?

Laboratoire à Genève

Caché à l'abri des regards au sous-sol d'un immeuble en périphérie genevoise, le laboratoire secret de Léman Truffles constitue un délit gourmand réservé aux initiés. Les patrons de cette jeune entreprise, Yvan Juston et Christophe Coissieux, s'efforcent de distribuer les meilleures truffes en provenance de l'Hexagone. Trufficulteur de père en fils, ce dernier a même été sommelier avant d'être courtier. Le principe dans les grandes lignes? Achat, nettoyage, triage, calibrage et revente. Après plus d'une décennie à arpenter les collines drômoises, ils ouvrent leur entreprise en pleine crise sanitaire. «Les débuts ont été très difficiles mais nous nous accrochons. Heureusement que les restaurants sont restés ouverts.»

*La cueillette
est une affaire
de patience
et d'abnégation
qui dépend aussi
bien des sols
que du calendrier
lunaire*



Encore opaque à bien des égards, le marché de la truffe reste une affaire d'offre et de demande. Même si de nombreux producteurs se sont équipés d'arrosage automatique, une année sans eau est un mauvais millésime pour le champignon. «L'arrosage des sols grâce à une irrigation contrôlée permet aux producteurs d'avoir des truffes même en période de climat sec. Malgré un processus de recherche sur le terrain qui reste laborieux et aléatoire, on assiste au début d'une forme de démocratisation de la truffe qui découle sur une standardisation des tarifs», déclare Christophe Coissieux. Alors que la fluctuation des prix se réduit au fil des récoltes, inutile d'imaginer pouvoir planter des chênes truffiers et obtenir 100% de réussite. La cueillette est une affaire de patience et d'abnégation qui dépend aussi bien des sols que du calendrier lunaire.

Pression espagnole

D'un point de vue qualitatif, les truffes achetées par les deux jeunes patrons proviennent des collines de la Drôme et poussent sous des terres sablonneuses permettant une parfaite évolution. «Même si les fêtes de fin d'année sont propices à une forte consommation, la meilleure période pour déguster les truffes c'est maintenant», rappelle le patron. En termes de légitimité, aucun label ne reconnaît la qualité du produit français. Avec la Chine et l'Australie en peloton de tête, l'Espagne est devenue en l'espace de quelques années le plus grand producteur de truffes



La truffe parsème les pâtes ou le risotto donnant à nos assiettes des airs de marbre noir veiné de blanc. Léman Truffles

au monde. Avec 45 tonnes de diamant noir récoltées en 2019, la version du champignon ibérique met la pression sur la filière française.

En partie subventionnée par la communauté européenne, l'Espagne a optimisé sa production de truffes avec une culture intensive, rattrapant ainsi des siècles d'histoire et de savoir-faire. «Les Espagnols produisent énormément, mettent la pression sur le marché et font en sorte d'augmenter la spéculation.» Truffe sur le risotto: certaines entreprises françaises achètent les avatars espagnols et les revendent par la suite avec l'étiquette «made in France». «C'est tout simplement mensonger, s'étrangle Christophe Coissieux. A la fin, les consommateurs sont perdus et ne savent plus distinguer le vrai du faux.» Cette spéculation aux retombées financières potentiellement importantes est loin d'être maîtrisée et la truffe demeure plus vulnérable que jamais.

En mode bistrot

Côté fourneaux, le chef du Bologne, Florian Le Bouhec, la propose en entrée gourmande sous forme de sandwich tel un croque-monsieur. Coupée en fines lamelles, la truffe est tapissée d'une généreuse couche de beurre et parsemée de quelques grains de sel. «J'aime la cuisiner simplement afin de la mettre le plus en avant possible. La star c'est elle», précise le cuisinier du restaurant près de la gare de Cornavin.

A Veyrier, le chef Patrick Laporte cuisine la truffe depuis toujours. Patron des fourneaux du Café de la Réunion, il lui dédie un menu complet. Une transparence de crème de pomme de terre et œufs brouillés à la truffe débute le festival avant de laisser place à l'unilatérale de Saint-Jacques et topinambours truffés. Le suprême de poulette fermière de Bourgogne truffé sous la peau et ses cardons apportent du réconfort et une touche gourmande. «Il ne faut pas tomber dans le piège des contrefaçons, relève Patrick Laporte. Mieux vaut s'entourer de professionnels que de faire appel à des amateurs. La truffe est un si beau produit; autant lui rendre hommage de la plus belle des façons plutôt que de la dénaturer avec une mauvaise qualité.»

Edouard Amoël



louer acheter estimer

appart inspirant pour duo gourmand



Trouvez votre futur logement **sur le site n°1***
en Suisse romande

immobiler**.ch**

tout commence ici

*Nombre d'annonces immobilières de professionnels en Suisse romande